



Témoignage de Gabriel

Maraicher en AB, mon parcours professionnel n'a pas été tout tracé.

Fils de petit paysan des Monts du lyonnais, j'ai effectué une formation en économie puis en gestion de l'espace rural. Entre temps, j'avais effectué un service civil dans la protection de la nature. Spécialisation gestion des déchets, mes premiers pas dans la vie d'adulte ont été la gestion des déchets.

J'ai travaillé 15ans pour le mouvement Emmaüs, principalement dans le recyclage des cartouches et matériel informatique.

De plus en plus souvent devant les écrans, j'ai ressenti le besoin de travailler dehors. L'atelier d'insertions qui m'embauchait était contraint de licencier économiquement un certain nombre de salariés.

Parallèlement, on avait dans la tête de reprendre une ferme familiale pour habiter.

De ces deux points est né le projet de m'installer pour faire du maraîchage en agriculture biologique avec vente directe, et privilégier le collectif à l'individuel.

J'ai toujours aimé être dans la nature, l'observer et tenter de la préserver au mieux. M'installer en agriculture biologique était une évidence.

Le choix de la vente directe et du collectif est une marge supplémentaire diront certains mais ce sont des lieux chronophages. Le choix du collectif que ce soit le magasin de producteurs, le laboratoire de transformation, la comptabilité en groupe ou les rencontres de producteurs avec le bureau technique sont avant tout un soutien entre collègues, des lieux d'échanges qui équilibrent un travail parfois solitaire sur la ferme. Lors de la vente directe les clients sont reconnaissants et cette reconnaissance c'est ressourçant après une semaine de travail.

C'est un projet individuel mais pas seulement, on travaille sur place en imposant un rythme de la vie à la famille ; nous avons eu une baisse de revenus, des vacances réduites... notre choix a donc été de vivre avec moins et de tenter de le vivre bien.

Nous avons supprimé une voiture, privilégié l'occasion au neuf... Nous voulons respecter la nature, lui laisser plus de place mais pour cela il faut accepter des grandes herbes qui protègent la faune, accepter que l'on ne façonne pas tout le paysage, que l'on ne maîtrise pas tout...

Le choix d'une vie plus simple n'est pas si facile à tenir avec notre éducation, le regard des autres, les enfants... et nous ne voulons pas tout sacrifier pour le travail, alors nous avons mis des règles. Nous partons en vacances en février et en août, je ne travaille pas le samedi après 15h ni le dimanche.

Les freins à nos objectifs sont souvent la surcharge de travail et la fatigue.